

23 octobre 2021



Dans "Rose", Françoise Fabian délivre une performance d'une rare subtilité, pleine de délicatesse, de sensualité et de sagesse.

APOLLO FILMS

REPÈRES

Antigone d'or

Qui va succéder au Père de Srdan Golubović plébiscité l'an dernier par Grand Corps Malade et son équipe ? Pour répondre, ils sont cinq : Claire Burger, Camille Vidal-Naquet, David Carretta, Pierre Deladonchamps et Asia Argento, la présidente. Ils vont devoir départager dix films différents, traitant de façon très personnelle de grands sujets de la Méditerranée : les migrants (*Sis dies corrents* et *As far as I can walk*), le conflit israélo-palestinien (*Et il y eut un matin* et *Amira*), la condition de la femme (*Hive*), la jeunesse (*Anima bella*, *Libertad*, *Souad*), l'effondrement du Liban (*Costa brava*, *Lebanon*), les pêcheurs (*Luzzu*).

Le Cinemed nous offre une Rose

CINÉMA

Le 43^e Festival du cinéma méditerranéen s'achève ce samedi par la projection du film d'Aurélié Saada qui promet une surprise.

Jérémy Bernède

jbernede@midilibre.com

« Après tout, vieillir, c'est quand même ce qu'on a trouvé de mieux pour ne pas mourir, non ? » Un aphorisme comme ça, on en ferait un t-shirt. Aurélié Saada en a fait bien mieux : un film. Son film. Le premier pour elle, et le dernier pour nous, dans le cadre de cette 43^e édition du Festival international du cinéma méditerranéen. Réussir son en-

trée et soigner sa sortie, dans un même geste, c'est ce qu'on appelle la classe, et cela vaut bien une rose.

Dans le cas présent, la rose est majuscule. Normal, c'est Françoise Fabian. Le prégénérique nous la présente le feu aux joues, au cœur d'une chouette fête juive : épouse heureuse d'un homme charismatique et bon vivant, mère aimante de trois grands enfants, grand-mère épanouie... Mais l'homme de sa vie disparaît et comme dit le poète, un seul être vous manque et tout est dépeuplé. Désorientée, Rose, 78 ans, fane. Elle ne voit plus que sa fille (Aure Atika) souffre d'être toujours amoureuse de son ex-mari, que son fils aîné (Grégory Montel) s'abîme dans une fausse perfection de médecin viré orthodoxe et que son cadet (Damien Chapelle) qui la surprotège, voisine dans le même temps la

correctionnelle. Néanmoins, un soir que sa fille l'a forcée à venir avec elle à un repas entre amis, elle va croiser l'incroyable Marceline Loridan-Ivens, une survivante à bien des égards, une torche de vie qui va rallumer incidemment en elle le tison de son cœur. Et Rose de comprendre que la vie ne s'arrête que quand elle est finie et que par conséquent, elle doit s'autoriser à en profiter et jouir de tout, et tout court, jusqu'au bout ! En dépit de ce message positif et jouissif qui pourrait sembler commun à celui-là, *Rose* n'appartient en rien au créneau des "films pour seniors". La première réalisation d'Aurélié Saada vise plus large, plus haut, plus beau. En préférant l'élégance de la sincérité du geste à l'anecdote de la précision du trait, il donne à ressentir qu'il n'y a pas d'âge pour se croire vieux, ni pour se trom-

per sur ce qu'il s'agit d'en conclure. Il touche à l'universel, et il touche, on y revient, tout court. Jusque-là connue et appréciée au sein du duo Brigitte qu'elle formait avec Sylvie Hoarau, Aurélié Saada en a conservé le goût de la sensualité et du chic. Avec l'aide de son excellent directeur de la photographie Martin de Chabaneix, la compositrice, autrice et néo-réalisatrice (dont il convient toutefois de rappeler qu'elle signait les vidéo-clips et les spectacles de Brigitte !) infuse une lumière melliflue dans son cadre vibrant de sensibilité. L'œil se régale mais le ventre n'est pas en reste. Le rapport sensoriel à la vie d'Aurélié Saada n'est pas feint mais fait : ouvert par une scène de liesse et clôturé de même, *Rose* regorge de scènes de bouffe, côté table, côté cuisine, particulièrement délicieuses. La nourriture et la boisson

y sont en majesté, et les makrouts, en particulier, figurent un genre de clé du bonheur partagé (et en plus, ça colle). Situé dans la communauté juive d'origine tunisienne, le film en montre de la même façon, c'est-à-dire au naturel et dans l'action, nombre de traditions et rituels. Bref, *Rose* nous capture dans des saveurs, des sentiments, des rites, des liens, et s'avère logiquement très attachant. Et au cœur de son cœur, Françoise Fabian, magnifique, à qui Aurélié Saada offre une partition sur mesure, très riche et complexe. Si le scénario la rajeunit de dix ans, elle ne ment pas sur son âge. Elle en avoue les inerties mais aussi en témoigne de la grâce, la liberté, la beauté et la vitalité. Carpe diem !

> La sortie nationale de "Rose" est prévue le 8 décembre 2021.